

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$4.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$5.75 \$1.50

Les abonnements se paient d'avance.

**Le Numéro**



**Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal paraît Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 25 FEVRIER 1903

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans  
NEW ORLEANS, LAKE PUBLISHING  
CO. INC. PRINTED

Office: 303 rue de Chartres

Entered at the Post Office at New Orleans  
as Second Class Matter.

POUR LES LETTRES  
EN VUE DE DEMANDER, VERTI-  
CALISER ET LIGATURES, N'EST QU'UN  
SÉJOUR AU PRIX RÉDUIT  
DE 10 CENTS LA LIGATURE, VOIR  
L'ABONNEMENT PAGE

## L'Horticulture Louisianaise A L'EXPOSITION DE ST-LOUIS.

Il vient de se passer ici, à la Nouvelle-Orléans, à la station Audubon, un fait qui a surpris bien des gens, quelques uns même assez péniblement. On sait quelle importance prend aux yeux de tous les vrais Louisianais de la ville et de nos campagnes, l'Exposition de St-Louis, non seulement à cause du grand événement que rappelle cette exposition, mais aussi et surtout à cause des graves intérêts qui s'y rattachent.

Ce n'est pas uniquement à la position exceptionnelle que nous occupons sur la carte, que nous devons le haut rang que nous tenons maintenant parmi les Etats de l'Union américaine; c'est aussi à notre climat qui est d'une douceur sans égale, à la richesse rare de notre sol et aux ressources merveilleuses que nous y trouvons.

On ignore au loin, les trois quarts d'entre nous même ignorent toutes ces ressources, et nous ne semblons guère nous préoccuper de les mettre en relief.

Quand il s'est agi de l'Exposition de St-Louis dont, par parenthèse, la véritable place est non pas St-Louis, mais la Nouvelle-Orléans, on s'est généralement imaginé que nous allions faire des efforts inouïs pour nous relever de cet échec et faire grande figure dans cette Exposition. Il n'en a rien été, jusqu'ici du moins.

C'est partout la richesse de notre sol et la multiplicité de ses ressources qui font toute notre force. Nous pouvons cultiver facilement et en abondance les produits les plus précieux des régions tempérées et des régions tropicales, plantes, fleurs et fruits de toute espèce, et grains de toute qualité.

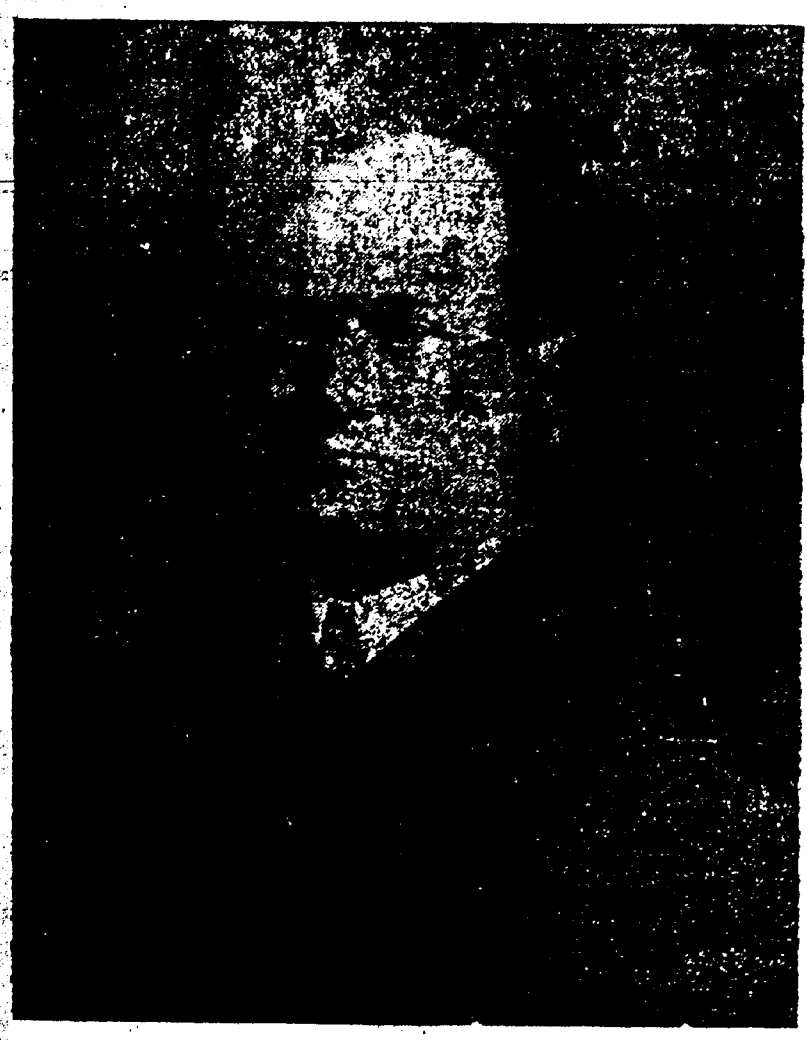
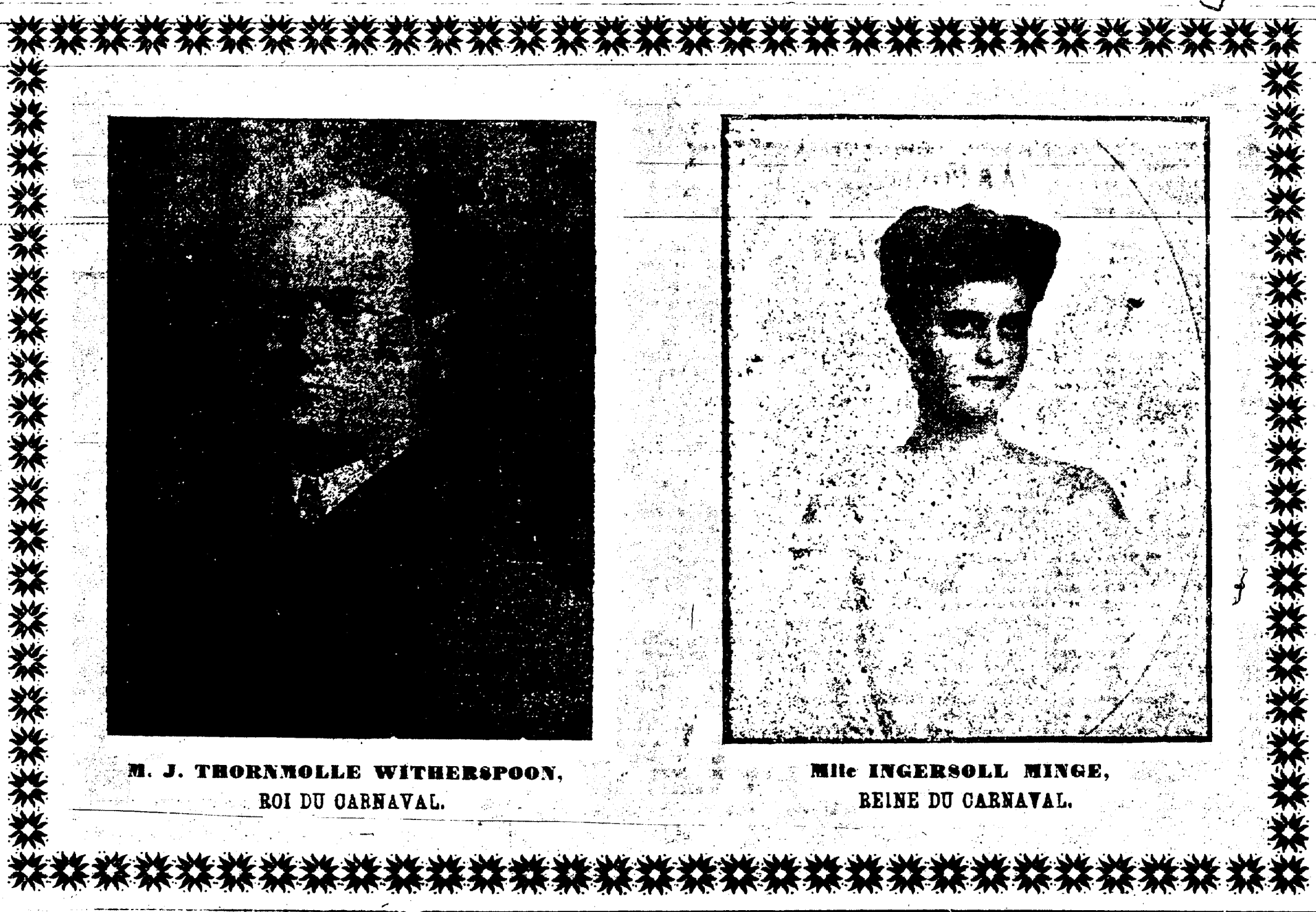
Il y a là pour nous des mines inexploitées à exploiter. Jusqu'ici, cependant, nos horticulteurs n'avaient pas donné signe de vie. Le gros public même ne s'en occupait pas. Nous pourrions citer ici de braves gens qui s'imaginaient que l'affaire était déjà faite et que nos jardiniers se prépareraient activement à faire sensation à St-Louis.

Ils se trompaient. C'est tout récemment seulement que notre société d'horticulture s'est mise en mouvement, sous l'impulsion du professeur Stables, commissaire de l'Etat à l'Exposition de St-Louis.

Une première réunion vient d'avoir lieu. Le savant et zélé professeur avait fait appel à tous nos horticulteurs qui, nous devons le dire y ont cordialement répondu. Ils vont se mettre à l'œuvre, et il est à espérer qu'ils ne s'arrêteront pas en si beau chemin. Il n'y a pas une minute à perdre. Il s'agit de sauver tout à la fois nos intérêts et notre dignité.

On ne connaît généralement au loin la Louisiane que comme productrice de coton, de riz, de maïs. Il lui faut faire ses preuves comme productrice de plantes rares, d'arbrisseaux précieux, de fleurs, de fruits, d'arbrises de toute espèce. Elle n'a qu'à le vouloir pour prendre le premier rang, sous tous ces rapports.

Bien sûr, il faut qu'elle se mette à l'œuvre immédiatement et presse son élan de bonne heure, afin d'arriver à temps sur le terrain de la lutte.



**M. J. THORNMOLLE WITHERSPOON,  
ROI DU CARNAVAL.**



**Mlle INGERSOLL MINGE,  
REINE DU CARNAVAL.**

## Rex à la Nouvelle-Orléans.

### Ovation---Grande Procession.

Voilà longtemps que, à l'occasion du Mardi Gras, Rex nous procure de bien agréables surprises, mais jamais jusqu'ici il n'avait été aussi inspiré.

Cette fois, nous devions nous attendre à quelque merveille. Ne venons nous pas récemment d'entrer en l'an 1903. Or, trois n'est ce pas le nombre sacré dans tous les pays civilisés et non civilisés? C'est été de la part de Rex un manque de savoir vivre que de ne pas se distinguer en pareille occurrence, que de nous servir quelque chose de froid ou de réchauffé. Aussi s'en est-il bien gardé.

Il a voulu se surpasser lui-même et il y a réussi au delà de toutes les espérances. Il s'est jeté tête baissée, à corps perdu dans le monde des plaisirs. Il a en cent fois raison et il s'en est bien trouvé et nous aussi. Qu'est donc que l'existence humaine, sinon une conception de distractions qui nous font oublier nos grandes et petites misères? C'est une étoile riche, dont l'éclat est le plaisir et l'envers, le chagrin. Maladroits et peu à plaindre sont ceux qui ignorent l'art de se vêtir, qui font comme le roi Dagobert et mettent leur paletot à l'envers.

Ce n'est pas de cette façon que Rex comprend et pratique la vie.

Il l'enseigne du beau et bon côté.

D'autres monarques se plaisent à tracasser, à exploiter leurs sujets, Rex se contente de leur être agréable, de les amuser. C'est là précisément ce qui, en tout temps et dans tous les pays l'a rendu si populaire.

Fouillez tous les coins et recoins du monde, vous ne lui trouverez ni d'ennemis pour le combattre, ni de conspirateurs pour le renverser. Tout le monde court à lui et recherche son jeû; il est si gai et si inoffensif!

Le voici qui du haut de son char triomphal ramasse autour de lui tous les esprits joyeux d'ici bas, tous ceux qui ont fait de la vie une fête. Que de gaîtés autour de lui! Que de fé-

toyeurs! Il est accouru de tous les temps et de toutes les contrées imaginables. Il s'agit uniquement, en effet, que de s'amuser, de rire, de festoyer, et les pauvres humains que la mauvaise fortune aggrave, que les revers attristent, n'auraient garde de manquer à ce rendez-vous.

Rex ne s'en occupe pas, du reste; il le proclame sur tous les tons, et il l'affiche fièrement dans la devise qui flotte au vent sur le premier des chars qui composent son brillant cortège.

Fêtes and Feasts; en bon français: Ici l'on s'amuse.

Et pour le bien prouver au monde, voici Lucullus, le plus grand festoyeur de l'antiquité romaine, qui ouvre la marche, non seulement au gourmand, mais au gourmet qu'aucun autre épiqueur n'a jamais égalé.

De Rome nous suivons d'un bond en pleine Asie et nous voyons le célèbre Aladin montrant au Sultan le palais doublement merveilleux que les Génes ont construit en une nuit.

Le char suivant, le sixième, nous a fait toujours sous la direction de Rex, assister aux délicieux jeux olympiques, après lesquels, si l'on en croit l'histoire, nos luttes, nos joutes, nos exercices athlétiques actuels ne sont que des jeux d'enfants. Ce n'est pas seulement l'Orient qui

à ses fêtes, mais le fond de l'Allemagne avec ses célébrations en l'honneur d'Odin, et le fond de l'Amérique du Sud, avec ses fêtes Péruviennes.

Dans la Judée, il y a eu aussi de grandes fêtes, celle du couronnement d'Esther entr'aires, sans compter celles qui ont eu lieu en France sous François Ier, alors qu'il s'est rencontré avec Henri VIII au Camp du Drap d'Or, les deux princes rivalisant de prodigalité et de magnificence.

Nous n'en faisons pas, s'il nous fallait décrire un à un tous les chars-tableaux, tous plus brillants les uns que les autres, qui forment la procession de Rex hier matin et servaient de cortège au sublime et bienveillant menarque.

Voilà 22 ans qu'il règne parmi nous. Son joug est si léger, son autorité si douce, si tolérante que depuis lors l'amour de ses sujets pour lui n'a fait que grandir.

Il se vante de lui faire une bien brillante et bien cordiale réception. Celle qu'il lui présentera déjà pour l'an prochain sera plus éclatante et plus enthousiaste encore.

Rex a reçu les hommages de milliers de ses sujets au bal qu'il a donné dans la salle de l'Artillerie Washington.

## COMUS.

### Epopée de l'Orient. Histoire touchante de Nala et de Damayanti.

Mlle Myrthe Stauffer, Reine.

Mlle Gladys Fenner, Hélène West, Marie Louise Demegre et Gracie Walmstey, demoiselles d'honneur.

Comus tient là-haut, dans le monde Olympien, le premier rang dans l'aristocratie des dieux. Ici-bas, il est reconnu comme le prince des amoureux. C'est une qualité que personne ne peut contester. A cet égard, sa supériorité est si incontestablement acquise que, de temps immémorial, on lui réserve dans nos fêtes la place d'honneur, la dernière par la date mais la première par le mérite et par l'éclat, parce que seul, il est capable de commander dignement la série de nos fêtes carnavalesques.

C'est ce qu'il vient de faire hier soir, avec son entrain et son bonheur ordinaires. C'est au fond du mystérieux et splendide Orient, sur les bords du Gange, qu'il est allé chercher le sujet de sa grande procession. Il s'agit des amours et des malheurs de Nala et de Damayanti, un prince et une princesse de l'Inde. C'est un roman d'amour qui, tout en passant sur les bords du Gange, n'en tient pas moins dans la littérature du pays la même place que l'Iliade et l'Odyssée dans la littérature grecque; c'est la grande épopée de la langue indienne. Nous allons du reste en donner une brève analyse.

Mais place d'abord à Comus, l'inspirateur et le directeur de la fête et de la procession d'hier. Voici qu'il s'avance sur son char, ombragé par de larges feuilles de lotus, conduisant deux gigantesques crocodiles d'or, qui se jouent au milieu des flots du Gange.

Après son char vient celui qui annonce les différents tableaux qui composent la procession.

Il y avait une fois un prince nommé Nala, d'une beauté et d'une bravoure telles qu'on l'avait surnommé le Tigre des Rajahs.

Bien loin de là vivait une jeu-

ne princesse, si gracieuse qu'on l'avait appelée la Perle des Vierges; son vrai nom était Damayanti.

Damayanti et Nala ne s'étaient jamais vus, mais on parlait tant d'eux dans le pays, on en faisait de si grands éloges, qu'ils s'aimaient sans se connaître. Cela s'est déjà vu autre part que sur les bords du Gange, sur les bords du Mississippi, par exemple.

Le père de la princesse voulait bien marier sa fille; mais comment faire? tous les Rajahs se mouraient d'amour pour elle. Le père s'avisa de donner une grande fête, un Swayamvara, à laquelle il invita tous les Rajahs du pays.

Damayanti pourrait faire ainsi son choix, sans que l'on eût à se plaindre du frère et du prétendant. Cela ne regardait que Damayanti.

Naturellement Damayanti jeta son dévolu sur le beau Nala et les Dieux firent cadeau d'une foule de dons à la nouvelle mariée et le couple aurait été fort heureux en ménage, sans l'intervention d'un malin qui trouva étrange qu'on ne l'eût pas précéder. Le misérable en avait d'abord l'air si droit, qu'il n'avait pas assisté à la réunion des Rajahs. Il voulait se venger de sa déconiture en jouant toute sorte de mauvais tours au jeune ménage. Il s'entendit avec un chénapan, l'esprit du jeu qui souffla au père la passion du jeu. Il ne fallut pas longtemps au malheureux père pour ruiner sa famille. La pauvre Damayanti perdit tout ce qu'elle avait et fut réduite à la mendicité.

Mais elle était restée fidèle à son cher Nala qu'elle suivait partout.

Pour comble de malheur, elle perdit de vue son mari qui, fou de douleur, errait à l'aventure dans la campagne, cherchant partout sa femme, comme sa femme le cherchait lui-même.

Combien de mésaventures leur arriva-t-il durant leurs pérégrinations, impossible de le raconter ici.

Une seule consolation dans tous ces malheurs, c'est qu'elles leur firent voir passablement de pays et beaucoup de jolies choses, à eux et à nous tous aussi, grâce à la splendide fête à laquelle la munificence de Comus nous a fait assister hier soir.

Profondément touchés de tant d'infortunes, les dieux et les bons rajahs virent au bonheur du couple, modèle de constance, et si-

dèrent les deux époux à se retrouver.

Ils firent plus encore; ils installèrent dans le magnifique jardin de Mandana un lieu de délices, un véritable paradis sur terre, où Nala et Damayanti vécurent heureux durant de longues années et eurent beaucoup d'enfants.

Tout est bien qui finit bien.

Après le superbe spectacle de rue est venu celui du théâtre, car Comus y a donné un bal brillant.

## EXPLORATION DANS L'ASIE CENTRALE.

Le docteur Sven Hedin, l'explorateur bien connu des régions de l'Asie centrale, a fait l'autre soir, à la Société de géographie, le récit de ses trois dernières années d'exploration dans l'Asie centrale et au Tibet.

Il raconte que, parti de Stockholm le 24 juin 1899 avec l'aide pécuniaire du roi de Suède et l'appui non moins efficace de l'empereur de Russie, il arriva à Kachgar et gagna aussitôt Leïlik, sur le Yarkent Daria.

Commodes installé dans un bac il suit le fleuve jusqu'aux environs du Lob-Nor. Une caravane suit par terre. Le 7 décembre, il lui faut s'arrêter; le fleuve est pris. Le voyageur visite ensuite le désert de Takla-Makoni, passe à l'ouest jusqu'à Andese et regagna, par des sentiers inconnus, Yanki Koll, en février 1900.

Dans les premiers jours de mars, il repart vers les déserts orientaux, visite la région du Lob et se propose de relever le cours du Koum-Daria. Près du lit desséché de l'ancien lac Lob-Nor, il fait l'exploration des ruines d'une ville enfouie dans les sables. Il recueille des bois sculptés, des statues et des documents chinois couverts d'hieroglyphes.

En mai 1900, l'explorateur abandonne le Yanki Koll pour se diriger vers le Tibet. Il explore pendant quatre mois l'Akto-Tag, l'Astny-Tag, une partie du désert de Gobi, et traverse avec sa nombreuse caravane, certainement la plus importante qui ait été formée par un Européen, l'Arka-Tag, où journalièrement il est assailli par des tempêtes. Enfin la caravane gagne de gros pâturages où elle campe. Là, le voyageur, déguisé en Mongol, et accompagné d'un co-saque et d'un Lama également déguisés, tente de se diriger vers Lassas, la mystérieuse capitale du Tibet.

C'est en vain; bientôt il est arrêté et feré. En présence des menaces des Tibétains et des ordres du Dalaï Lama, le chef suprême, de retourner en arrière.

## LE MAQUILLAGE DES FLEURS.

Après les fruits, les fleurs; c'est dans l'ordre. Voici, en effet, la saison où les lilas et les roses possèdent un charme chaud, manquant de ce coloris brillant, de ce parfum pénétrant qui embellit les jardins, lorsque la température permet de les laisser en pleine terre.

Aussi, l'on peut dire que, sauf les plantes venues de Nice et que l'on ne trouve que chez nos grands fleuristes, la plupart des fleurs sont artificiellement teintées et parfumées.

Voici comment l'on opère; Les fleurs artificielles sont placées dans une caisse garnie de glace, au fond de laquelle est pratiquée une ouverture par où arrive un courant de gaz acide carbonique chargé de l'odeur choisie et dont s'imbibent les fleurs, au préalable mouillées de glycérine. C'est, d'ailleurs, le même procédé employé pour parfumer les fleurs artificielles.

Quant aux fleurs faussées par suite de la mévente ou d'un séjour plus ou moins prolongé dans les wagons qui les amènent souvent de fort loin, on les trempe dans une solution de sel ammoniac; elles se redressent et reprennent aussitôt l'apparence de fraîcheur qu'elles avaient sur leurs tiges.

**A. & P.**  
Bulletin Quotidien

Au Nord où l'on boit beaucoup de thé la marque la plus populaire est le

**THEA NECTAR**

parce que c'est un bon thé — le meilleur thé au monde à 60 cents la livre.

Un cadeau utile offert à chaque acheteur d'une livre de Thea Nectar.

Addresser les commandes à  
son de thé et de café, **NOUS.**

**The Great Atlantic and Pacific Tea Co.**

100, 104 et 106, N. 2<sup>e</sup> St.  
**PHONE 47**  
**JOHN T. DELANEY, Gérant.**